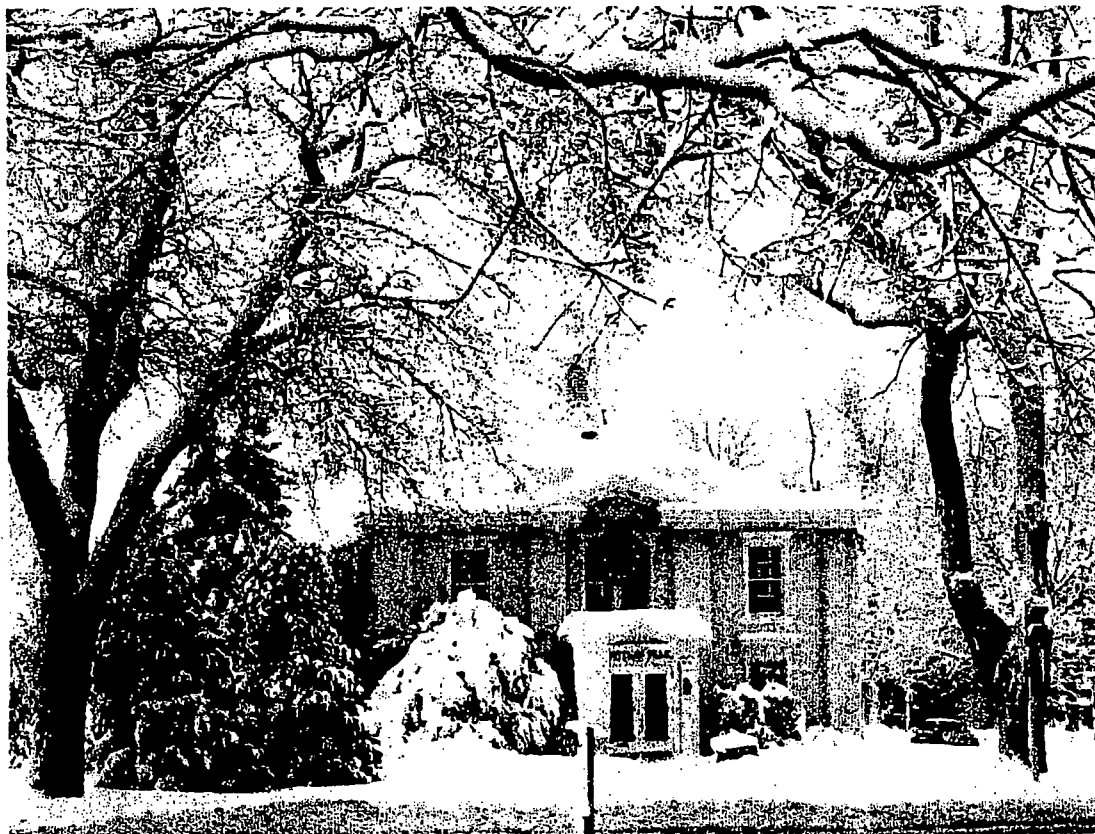


*Société
d'histoire
d'Outremont*

MÉMOIRE

VIVANTE



Numéro 1

Hiver 2006

999, avenue McEachran, Outremont (Québec), H2V 3E6

LA SOCIÉTÉ PRÉSENTÉE PAR -

Ludger Beauregard, président :

« La Société, née en novembre 1994, a reçu ses Lettres patentes en février 1995. Elle ne s'intéresse pas seulement aux faits historiques, mais aussi au patrimoine. »

William Morris, vice-président :

« ... Créer une Revue de la Société d'histoire d'Outremont ... »

Francine Unterberg, secrétaire :

« ... Intéresser le plus grand nombre possible de citoyens à devenir membres de la Société. »

Yves Bousquet, trésorier :

« La Société a contribué, par un article dans les journaux locaux, aux retrouvailles de l'École Lajoie, qui soulignait son 90^e anniversaire. »

Le Conseil :

« Chaque membre de la Société est invité à nous faire parvenir sa suggestion en vue de soumettre aux élus de l'arrondissement un nom pour le Centre Communautaire Intergénérationnel. »

SOMMAIRE :

- Les historiens ont dit d'Outremont	2
- Les projets en cours	3
- L'actualité	3
- Outremont dans la littérature.....	4
- Résidences patrimoniales :	
. Théophile Trudeau	5
. La maison Imbault	6
. Le 661 Chemin de la Côte-Sainte-Catherine	8
- Vous faites partie de l'histoire.....	10

LES HISTORIENS ONT DIT D'OUTREMONT ...

- En librairie :

Beauregard, Ludger. Saint-Viateur d'Outremont, 1902-2002 . 80 pages,
Les Éditions Histoire Québec, 2004.

- En bibliothèque :

Croteau, A.; Bumbaru, D.; Jasmin, C. Outremont, 1875-2000. 128 pages,
La Société d'histoire d'Outremont, 2000.

Deslauriers, Monique. Raconte-moi Outremont. 98 pages, Ville
D'Outremont, 1995.

Dionne-Tousignant, Madeleine (éd.). Échos et Souvenirs : 80 ans en
Mémoire, Paroisse Sainte-Madeleine d'Outremont.
183 pages, 1990.

Rumilly, Robert. Histoire d'Outremont, 1875-1975. 470 pages, Leméac,
1975.

Tessier, Hector. Saint-Viateur d'Outremont, 1904-1954. 680 pages,
presbytère Saint-Viateur, 1954.

- En cinémathèque :

Sicard, Marguerite (productrice). Outremont au fil du temps.
118 minutes, Les Productions Cinépama, 2000.

PROJETS EN COURS

- 1- Historique des rues d'Outremont (Ludger Beauregard; 8 fascicules parus)
 - 2- Les résidences patrimoniales d'Outremont (Ludger Beauregard, André Girard)
 - 3- Les troupes scoutes à Outremont (Yves Bousquet et André Girard)
 - 4- La célébration du Xe anniversaire de la Société (Francine Unterberg)
 - 5- Préface, par Ludger Beauregard, du livre commémoratif sur le 100^e anniversaire du Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie, 1905-2005
 - 6- « Mémoire Vivante » (Bulletin de la Société; responsables : Marguerite Sicard et André Girard)
- #- Avis de recherche : toute personne intéressée par l'un de ces projets ...

L'HISTOIRE D'OUTREMONT DANS ... L'ACTUALITÉ

L'Express d'Outremont , 8 décembre 2005 :

« Quatre ans de rédaction, 13 chapitres et un magnifique livre intitulé *Dis-moi, grand-papa* ... <...> C'est en répondant aux questions de ses 11 petits-enfants que le docteur Carroll A. Laurin livre son autobiographie. <...> c'est dans la métropole québécoise que le docteur établi à Outremont depuis 43 ans poursuit sa carrière d'orthopédiste. <...>. *Dis-moi, grand-papa* ... est un formidable récit à travers lequel le lecteur devient le témoin de la vie d'un homme qui a reçu le titre d'officier de l'Ordre du Canada <...>»

- Audrey Albicy

The Gazette, December 1, 2005:

«Morris Moses Gelfand was born in Montreal on Nov. 28, 1924. His father owned a furniture factory and his mother was one of the first women to graduate with a pharmacy degree from McGill. He grew up in Outremont and went to Guy Drummond elementary school and Strathcona High School. (He) joined the staff of the Jewish General in 1955. <...>. He served as president of both the Quebec and Canadian Societies of Obstetricians and Gynecologists. <...>. He died the day after his 81st birthday.»

- Alan Hustak

OUTREMONT DANS LA LITTÉRATURE

La réalité : Nous sommes en 1910, chez Narcisse Dupuis, propriétaire de Dupuis Frères

« Narcisse est un homme de stature imposante et au charme irrésistible. Il vit à l'aise grâce à son succès. Il décide de quitter son domicile de la rue Laval où, avec sa femme Albertine Francoeur, il avait élevé ses six filles – Jeanne, Corinne, Marie, Blanche, Aline et Adèle – et son enfant terrible de fils, Henri. Il les installe dans une spacieuse maison de brique jaune entourée d'un immense jardin située rue Saint-Viateur, à l'angle de Champagneur, devant le joli parc Saint-Viateur*. Il se pavane dans une limousine Pierce Arrow décapotable, avec chauffeur s'il vous plaît, et devient membre des deux clubs les plus huppés de la ville : le Saint-Denis et le Saint-James. Il aime beaucoup le théâtre et la musique, et touche l'orgue avec plaisir, ayant pris quelques leçons dans sa jeunesse. La maison Casavant de Saint-Hyacinthe lui installe un instrument complet avec clavier, pédales et tuyaux assortis sur le demi-palier de son grand escalier.»

*Sic. En fait, il s'agit du parc Outremont.

Josette Dupuis-Leman
Dupuis-Frères, le magasin du peuple
Stanké, 2001, pp. 80-81

La fiction : Nous sommes en 1932; Gilbert a
connu Jacqueline au parc
Jeanne-Mance

«Gilbert continua jusqu'à la rue Mont-Royal.

- Aimerais-tu visiter notre maison? demanda-t-il. Il n'y a personne en ce moment.
- Certain!

Il tourna vers la montagne. L'auto grimpa une longue côte, et après deux virages s'arrêta devant une grande maison entourée d'une plate-bande de fleurs.

Dès l'entrée, la fraîcheur les saisit.

- Quel changement avec dehors! dit Gilbert. (...).

Il appuya sur un commutateur, et Jacqueline se découvrit au milieu d'un hall si large que leur salon de la rue Plessis y aurait tenu facilement. Un tigre de bronze rampait sur une table en demi-lune.

Les murs du living-room étaient couverts de tableaux aux cadres sculptés et dorés. Sans encombrer la pièce, s'allongeait dans un coin un piano à queue recouvert d'un châle espagnol dont un pan descendait presque à terre. D'énormes fauteuils étaient disposés ici et là comme par hasard. Des collections d'objets d'art ornaient des vitrines.»

Roger Viau
Au milieu, la montagne
Les Éditions Beauchemin
1951, p. 238

Théophile Trudeau (1868-1931)



Né à Varennes, le 13 mars 1868, de l'union de Narcisse Trudeau et de Marguerite Charron, Théophile Trudeau émigre à Montréal en pleine adolescence et devient apprenti chez un carrossier de la rue Visitation. Petit à petit il prend de l'expérience et devient maître carrossier. Il épouse Cécilia Archambault en 1892, acquiert une maison victorienne au 266 de la rue Visitation presque en face de la manufacture où il avait fait son apprentissage et achète plus tard le fonds de commerce de Pierre Gauthier, situé du 1093 au 1105 de la rue Visitation, qui deviendra Trudeau Carriage. Son



entreprise servira à la Montreal Tramways lorsque la compagnie passera des chars hippomobiles aux tramways électriques. Le carrossier fait fortune dans l'habillement des voitures hippomobiles de toute sorte (char à bancs, carriole, carrosse, calèche, landau, etc.), des trams et des automobiles, dès les années 1910. Il a longtemps été président de la Montreal Carriage Builders Association, dont il a été le promoteur, juge de paix et président de la Chambre de commerce.

En 1913, Théo. Trudeau se fait bâtir une magnifique maison au 191 du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, dont les plans sont préparés par le jeune architecte prometteur, Jean-Raoul Gariépy. Il perd sa première épouse en 1919, se remarie avec Pauline Williams en 1927 et décède à sa villa d'été, à Dixie (Dorval), le 1^{er} août 1931 à l'âge de 63 ans. Régina, sa fille aînée, épouse du docteur Louis de Gonzague Joubert, habite ensuite la maison.

En 1971, la maison Trudeau est démolie pour faire place à L'Éminence de 165 appartements au 195 du chemin de la Côte-Sainte-Catherine.



1916



1913-1971

- Ludger Beauregard

CHEMIN DE LA CÔTE-SAINTE-CATHERINE
LE 635 7
« MAISON IMBAULT »

Le 7 février 1800, moyennant 2100 livres payables par tranches annuelles en 7 ans, sans intérêt, Jacques Imbault dit Matas achète à François Bleigné(r) dit Jarry une belle terre en bois debout, comme on disait naguère. Le notaire B. Desève notait, comme il se doit, qu'elle avait 4 arpents de front sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Il spécifiait aussi, dans l'acte, la profondeur du terrain, mais cette dimension a été soigneusement oblitérée plus tard sur le document. Ruses entre voisins... ? Par recoupements, grâce au cadastre d'époque, on relève 36 arpents jusqu'aux limites de la Côte-Saint-Laurent (Ville Mont-Royal maintenant). La propriété était flanquée à l'ouest, à partir de l'actuelle rue Dunlop, d'une échancrure délimitée par les rues Kelvin et Robert.. C'était le lot des sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Les sœurs avaient mission d'ouvrir des écoles mixtes, là où s'établissaient des défricheurs, donc tant pour les garçons que pour les filles. Ensuite débutait la Côte-des-Neiges. À l'est, parmi les colons, on comptait les héritiers Tessier, ces tout premiers pionniers de la Côte-Sainte-Catherine. Tous étaient soumis aux cens, rentes et droits seigneuriaux dûs aux sulpiciens en guise de taxes foncières, scolaires et autres.

Un siècle plus tôt, en 1694, les colons Tessier et Prudhomme y avaient obtenu, les premiers, leur concession de ces seigneurs de l'île de Montréal. Puis en avril 1699, pour ce qui est du terrain qui nous intéresse, un nommé Juchereau en obtint une part, « au bout » de la Côte, de sorte qu'en 1702 il était devenu le dixième défricheur désigné. Mais en 1731, la famille n'y a encore rien défriché, n'y a rien construit, même si elle doit s'acquitter chaque année de cens et rentes au montant de 50 sols et de 2¾ minots de blé(d)!

Si bien qu'en 1800, lorsque Jacques Imbault achète le tout et davantage au propriétaire d'alors, François Jarry, il ne se trouve au bord du chemin Sainte-Catherine qu'un début de chantier : poutres, bois de plancher, plus une cheminée en pierre... La construction des murs n'a sans doute pas tardé, de même que la finition intérieure, puisque dès juin 1805 Imbault cède à chacun de ses 5 enfants un terrain de ¼ par ½ arpent, ce que confirmera en 1812 l'ancien propriétaire Jarry, lors de l'extinction de la dette, qui reconnaît formellement que l'endroit est désormais « ensaisiné », c'est-à-dire divisé et attribuable à des héritiers. Quant au reste du domaine, tout au long du XIXe siècle, il y aura des subdivisions, des lotissements, des ventes, des échanges, marquant entre autres l'arrivée sur le territoire des premiers anglo-écossais : Pratt, Joyce, Bellingham...

Mais c'est le petit-fils de Jacques Imbault, François, qui reste le maître de céans à l'actuel « 635 ». En 1863, l'immeuble est « tenu en franc aleu roturier ». Tous les droits sont payés cette année-là devant notaire. Et puis, 5 ans plus tard, en juin 1868, François, « inspecteur des auberges », vend sa maison à Joseph Norbert Provencher, un confiseur qui voisine désormais avec Alfred Joyce, le chocolatier... Le prix? \$1000 « en bon argent » (comptant?), plus une rente annuelle de \$24, plus le paiement du cens –

· autorisant désormais ici comme ailleurs le droit de vote – et « l'achat des droits seigneuriaux selon l'acte d'amendement de 1859 ». Pour compléter le menu, le notaire Jobin rappelle que la résidence est « entourée d'arbres fruitiers et forestiers ».

On la retrouve ensuite sur un plan de 1907, habitée par un Joyce, Horace, qui a un bail valide jusqu'en 1924. Mais en avril 1915, la succession Frank Joyce, qui en est alors propriétaire, la cède à la succession John Pratt, ce qui révèle qu'on est passé d'héritiers individuels en patrimoines familiaux. Puis la spéculation s'introduit, pendant ces « folles années '20 », comme disent les historiens. 1923 : Georges Poliquin achète pour \$9767 et ... 60 cent(s)ins! 1928 : Poliquin, avocat, vend à Jeanne Leblanc-Godin, épouse de médecin, pour \$15000. Elle-même revend à Clarence G. Houghton, un responsable du trafic ferroviaire (la cour de triage?), 5 mois plus tard, au prix de \$15625...

Puis c'est l'accalmie, la crise économique de 1929, la guerre de 1939. Houghton, durant 20 ans, subdivise son lot, en bazarde des morceaux (Place Cambrai, rues Kelvin et Dunlop), mais valorise son home : il l'agrandit, l'équipe, le modernise, l'aménage. Tant et si bien que lorsqu'il le vend en 1949, pratiquement au même prix qu'il avait lui-même payé pour l'acquérir, mais avec un terrain fortement réduit, Harold Cooper, le nouveau propriétaire, est logé comme il convient à un vice-président de compagnie de chemin de fer. Lui succèdent, à partir de 1955 jusqu'aujourd'hui, trois autres maîtres des lieux. Détail intéressant, l'un d'eux, Louis M. Tessier – un descendant du pionnier d'Outremont en 1694? – signe en 1975 un contrat de vente où il est anachroniquement spécifié que l'immeuble est « libre de droits seigneuriaux »!

Tout un quartier d'Outremont est historiquement relié à la « Maison Imbault » : du Chemin de la Côte-Sainte-Catherine jusqu'à Ville de Mont-Royal; de la rue Rockland à la rue Pratt. Cet immeuble fut d'abord gîte de colon, puis maison de ferme, ensuite pavillon de banlieue. Il est finalement devenu, amplifié, amélioré, embelli, résidence bourgeoise de ville. Il aura abrité 200 ans de vie et d'évolution.

Documentation :
Normand Lester

Texte :
André Girard



CHEMIN DE LA COTE-SAINTE-CATHERINE LE 661

Il y a à Outremont des maisons traditionnelles ancestrales qui ont été transformées, peu à peu, en lieux de patrimoine. Le 661 du Chemin de la Côte-Sainte-Catherine en est une. Sa construction, impossible à dater de façon précise, remonte néanmoins au tout début de la confédération canadienne.

Mais d'abord un coup de sonde dans sa ... préhistoire! Sur la carte dite *harléienne*, dressée en 1536 d'après les annotations de Jacques Cartier lors de son deuxième voyage au pays, on relève au nord de l'île de Montréal la « Rivière des Neiges » (d'où plus tard la Côte...) bordant à l'ouest un lieu-dit dont le nom inclut *montana* (*outremont*, déjà!). Deux siècles plus tard, en 1731, une carte des Sulpiciens, seigneurs de l'île, indique que le lot qui nous intéresse a été concédé à la famille Juchereau pour qu'elle le défriche. Un relevé subséquent, en 1778, ajoute qu'on en a détaché un coin, le long du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, pour le céder aux « Sœurs de la Congrégation ». Ces « dames » plutôt, d'une congrégation laïque fondée par la Montréalaise Marguerite Bourgeois, étaient depuis le régime français fréquemment partenaires des Sulpiciens, là où s'établissaient des colons, pour ouvrir des écoles. Sous le régime français, les colons étaient généralement alphabétisés; au XIXe siècle, lors de la colonisation britannique, ils signaient d'une croix...

Puis, en 1867, ce même lot, désormais situé en région où ne se trouvent pratiquement plus de francophones, est légué aux héritiers de Charles Dunlop qui l'avait lui-même acquis évidemment bien avant déjà. En effet, ce jardinier Dunlop y avait développé vergers et cultures maraîchères de son vivant.

Un relevé topographique de 1879 montre qu'une résidence existait dès lors sur le terrain, ce qu'une cascade de ventes immobilières par la suite confirme, vu le prix exigé de ce lot (44-3), plus cher que celui des lots voisins (44-1-2) encore vides. Dès cette époque et jusqu'à il y a une vingtaine d'années, la propriété passe de main en main sans désemparer à toutes les décennies. C. Dunlop ayant affranchi grâce à la loi de 1854 son bien de tout droit seigneurial, c'est en « franc aleu roturier », à partir de 1874, qu'une série de transactions se feront : de Dunlop à Pearson à Robson à Gaudefroy (cette fois en 1903, alors qu'Outremont recommence à se franciser...) à Poirier à Derenne ... puis enfin aux actuels « tenant feu et lieu » depuis 1985.

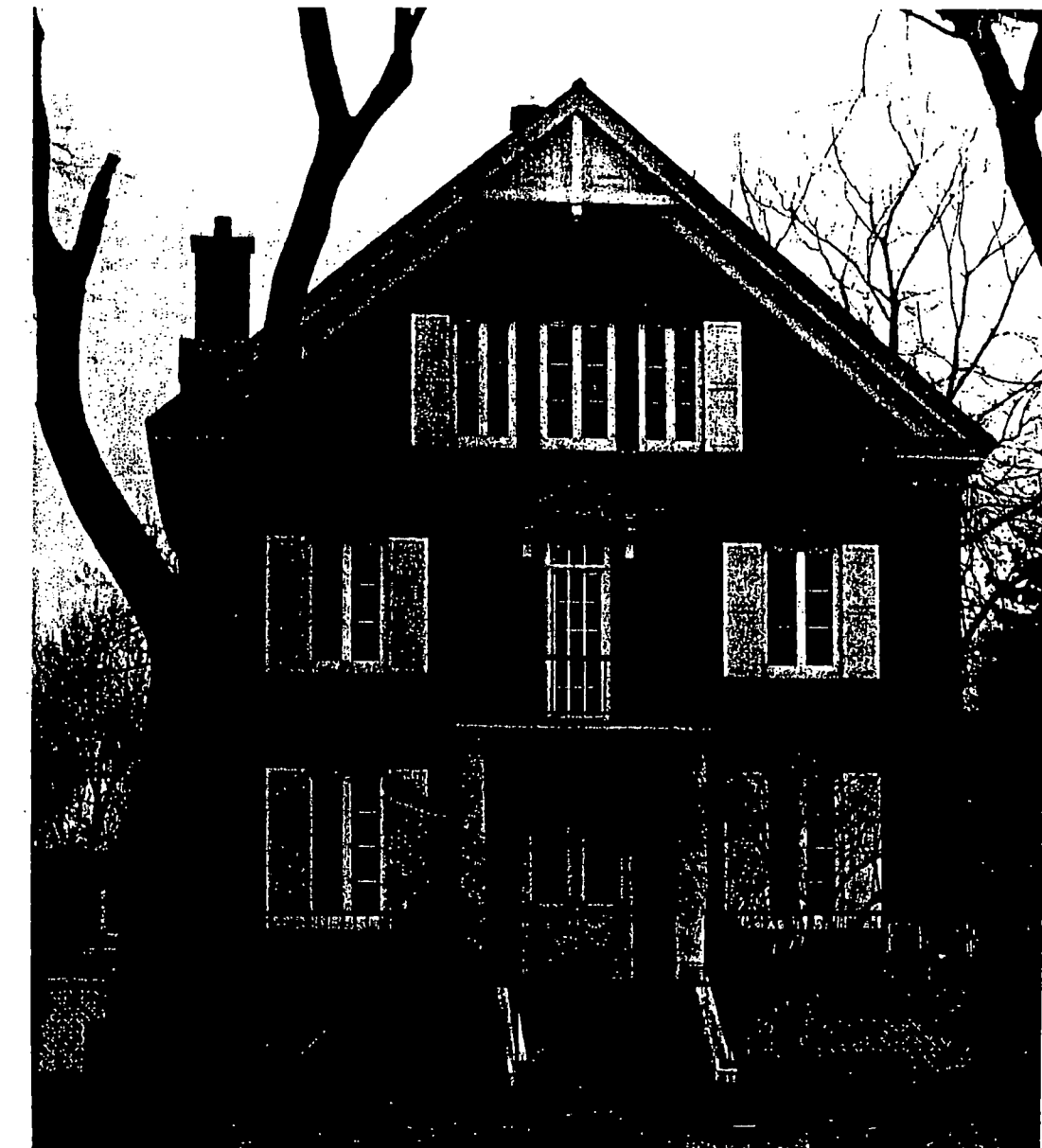
La résidence a donc l'âge vénérable d'un siècle et quart. Or dès l'abord, elle réserve deux surprises à l'amateur. Négligeant l'orientation de la rue, elle s'aligne sur un axe franc sud-nord, selon un angle décalé par rapport à ses voisines. Surtout, son matériau, de brique rouge-lie de vin sur fondations épaisses en pierre de taille et son

impose. La porte d'entrée et les fenêtres de façade évitent la surcharge victorienne de l'époque. L'intérieur, à la fois sauvegardé et complété, rappelle celui des belles réussites du XIXe siècle : chambranles fleuris, moulages en stuc, rampes tournées, planchers de larges lattes en bois franc... Et puis un manteau de cheminée de marbre et de bois sculpté, au salon, inspiré du XVIIIe siècle, qui ne vieillira pas...

Le 661 du Chemin de la Côte-Sainte-Catherine illustre de quoi Outremont fut fait et comment est enrichi le présent.

Documentation :
S. Jobin et D. Trudeau

Texte :
A. Girard



**VOUS FAITES PARTIE DE L'HISTOIRE !
POURQUOI NE PAS Y PARTICIPER AUJOURD'HUI ?**

DEMANDE D'ADHÉSION

Société d'histoire d'Outremont

NOM _____ PRÉNOM _____
OCCUPATION _____
ADRESSE _____ APP. _____
VILLE _____ C.P. _____ TEL: _____
TELEC.: _____ COURRIEL: _____

INFORMATION

QUEL RÔLE AIMERIEZ-VOUS JOUER AU SEIN DE VOTRE SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ?

DANS LA RECHERCHE ? ----- OUI ---- NON ---- SOUTIEN FINANCIER ? --- OUI.....
DANS LES PUBLICATIONS ? --- OUI----- NON ---- TOURS GUIDÉS ? ----- OUI.....
DANS LES EXPOSITIONS ? ----- OUI----- NON ---- COLLECTIONS ? ----- OUI.....
DANS L'ADMINISTRATION ? ---OUI----- NON ---- Secrétariat ? ----- OUI.....
DANS LES CONFÉRENCES ? ---OUI..... NON GÉNÉALOGIE ? ----- OUI.....
DANS LA VENTE ? ----- OUI ---- NON ---- ARCHITECTURE ? ----- OUI.....
LES ÉVÈNEMENTS SOCIAUX ? --OUI---- -NON ---- ARCHÉOLOGIE ? ----- OUI.....
LES ARCHIVES ? ----- OUI ---- NON ---- LE PATRIMOINE ? ----- OUI-----

**NOUS SERONS HEUREUX DE VOUS COMPTER PARMIS NOS MEMBRES. CONTRIBUTION 15\$
AVEC VOTRE CONCOURS, NOUS RÉALISERONS DE GRANDS PROJETS.**
